

tote régnaient en maître dans l'école. Et, comme les commentateurs mahométans abusaient de la doctrine du philosophe de Stagyre, St Thomas, par une étude impartiale, éclairée, indulgente, fit voir tout ce qu'il avait de bon dans cette doctrine. Au lieu de condamner Aristote comme païen, ce qui eut été imprudent, impossible peut-être, il entreprit de le convertir en quelque sorte, de le faire chrétien, de lui donner droit dans l'Église.

Restait à traiter la méthode de St Thomas. M. l'abbé Mathieu le fit en peu de mots, nous montrant comment l'ange de l'école passe des questions les plus élevées, les plus générales, aux points plus particuliers, développant ainsi la doctrine chrétienne dans une analyse vraiment sublime. Le syllogisme, voilà l'instrument dont il s'est servi dans ce gigantesque travail, et présenter une habile défense de la méthode syllogistique, telle a été la fin de la partie purement didactique de cette belle conférence. On nous a fait voir le syllogisme comme appelé, dans une certaine mesure, à fuir, à préciser ces flots indéfinis d'idées, qui sont comme caractéristiques de notre siècle. Faisons des syllogismes, et notre esprit y gagnera en profondeur et en exactitude. Il n'y a pas d'autres gymnastique intellectuelle qui puisse donner les mêmes résultats.

Naturellement, cette trop courte conférence ne pouvait mieux finir que par une chaleureuse exhortation à étudier St Thomas. Mais pour l'apprendre, étudions-le comme lui-même étudiait ses prédécesseurs : par le travail et la prière. "Il pria, dit un de ses historiens, comme s'il n'eût rien attendu de son travail, et il travaillait avec la même application que si la prière n'eût pu suffire pour le conduire à la science parfaite. Pourquoi y a-t-il de nos jours tant d'ignorants, c'est que peu d'hommes travaillent et que bien peu veulent prier. Songeons-y bien : une partie de la vie se passe à mal faire, la plus grande à ne rien faire, la presque totalité à faire autre chose que ce que l'on devrait faire. Quant à la prière, écoutons Platon : "Tout homme, pour peu qu'il ait de raison, invoque toujours la divinité avant de s'engager dans une entreprise grande ou petite." Goethe disait encore : "Le *Veni Creator*, cette hymne magnifique, est une véritable invocation au génie ; aussi enthousiasme-t-elle les hommes d'intelligence et de cœur."

Il ne nous appartient pas d'apprécier plus en détails le travail de M. Mathieu, cette tâche dépasserait notre compétence, outre que nous pourrions alarmer la modestie du conférencier en disant trop haut les impressions que nous a laissées sa conférence. Qu'il nous soit au moins permis de dire que des études de cette

nature sont, au plus haut degré, intéressantes et instructives, et une bonne fortune pour ceux qui ont le privilège d'y assister.

L'Abelle.

"Forsan et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 10 MAI 1891.

La fête de Saint Thomas d'Aquin.

Lundi dernier était la fête de Saint Thomas d'Aquin. Ce jour devait être doublement cher aux institutions catholiques puisqu'il leur permettait de célébrer non seulement un saint que ses vertus autant que sa science, ont fait surnommer l'"Ange de l'École," mais encore un patron dont la douce et puissante égide va désormais les protéger d'une manière toute particulière. En effet, le Pontife glorieusement régnant, le savant et pieux Léon XIII, après avoir manifesté son désir formel de voir la doctrine de Saint Thomas s'introduire dans l'enseignement supérieur, vient de proclamer le docteur angélique, patron de toutes les écoles catholiques. Cette nouvelle a fait tressaillir de joie tous les véritables amis de l'enseignement. Dans cette voix autorisée qui, du foud du Vatican, proclamait par le monde entier, l'incontestable supériorité de la doctrine de Thomas d'Aquin, ils reconnurent l'écho fidèle et infaillible de cette autre voix plus autorisée encore qui, il y a cinq siècles, disait à Saint Thomas lui-même : *Beni scripsisti de me, Thoma*. Aussi se sont-ils inclinés avec une joyeuse soumission devant les désirs du Successeur de Pierre, et leur empressement à y correspondre n'a pu être surpassé que par les vifs sentiments de joie et de reconnaissance que leur a fait éprouver la réception du bref, leur donnant pour patron celui dont on a pu dire avec tant de vérité, qu'il était le plus saint des savants et le plus savant des saints.

L'Université Laval, habituée à se laisser guider par la voix aimée du Pontife de Rome, n'est pas restée en arrière dans un si généreux élan ; c'est avec un véritable bonheur qu'elle s'est soumise aux désirs si légitimes de Léon XIII, c'est avec un véritable bonheur aussi qu'elle s'est vue placée sous l'insigne patronage d'un saint dont elle a toujours béni le nom, et respecté les admirables enseignements. C'est pour témoigner de sa vive gratitude qu'elle a voulu célébrer, cette année, avec plus d'éclat qu'à l'ordinaire, la fête patronale de saint Thomas d'Aquin.

Lundi matin, à 9 heures une messe solennelle d'actions de grâce, était célébrée à cette fin dans notre chapelle. Tous les professeurs de l'Université avec leurs

élèves, ainsi que les élèves du Grand et du Petit Séminaire étaient présents ; la messe fut dite par Monsieur le Recteur de l'Université. L'autel avait revêtu sa plus riche parure et offrait un coup-d'œil magnifique. Nos confrères du chœur de l'orgue, sous la direction de Monsieur l'abbé G. Fraser, s'étaient chargés de la partie musicale. Les deux morceaux : *Christus vincit*, et *O Salutaris*, chantés à l'Évangile et à la communion, ont très bien réussi.

Après la messe, notre Directeur et Préfet des études, Monsieur l'abbé L.-N. Bégin est monté en chaire et nous a donné un sermon de circonstance. Il nous avertit mal de vouloir ici apprécier les paroles éloquentes et si bien senties qu'il nous a été donné d'entendre à cette occasion. Qu'il nous suffise de dire que les enseignements si profonds et en même temps si pratiques, tombés d'une bouche aussi autorisée, resteront longtemps gravés dans nos cœurs.

Oh ! oui, que le développement de notre intelligence soit une passion chez nous comme il l'était chez le docteur angélique. Mais rappelons-nous deux grandes vérités que le saint docteur a si bien connues et surtout si bien pratiquées : la première c'est que l'intelligence pour marcher toujours dans le droit chemin, doit se plonger tout entière dans les vives clartés de la foi, et n'en sortir jamais ; la seconde, que l'intelligence humaine est une terre féconde, mais qui ne cède ses trésors qu'au labourer infatigable, appelé le travail. Voilà les deux bases essentielles de tout progrès intellectuel ; c'est donc sur elle qu'il nous faut asseoir l'édifice de nos connaissances, et par là nous marcher sur les traces de celui que nous avons aujourd'hui le bonheur d'appeler notre patron.

Bibliographie.

Éléments de minéralogie et de géologie, par l'abbé J.-C.-K. Laflamme, Professeur à l'Université Laval. — Ce petit ouvrage sera, nous en sommes sûrs, bien vu des élèves des maisons d'éducation et particulièrement des collèges affiliés. En vente chez M. P.-G. Delisle, Editeur. Prix : une piastre.

Nouvelles locales.

MM. les abbés Michaud, Blanchet et Dupuis seront ordonnés prêtres dimanche prochain.

Il n'y aura pas de cours public cette semaine, à cause des exercices de la Neuvaine.

Les RR. PP. Didier et Piquay, qui prêchent actuellement à la basilique, attirent une grande foule. Matin et soir, l'église regorge de monde.